

Saint-Nazaire

DEVOIR DE MÉMOIRE

Émouvante cérémonie samedi au collège Jean de Neyman qui porte le nom d'un résistant assassiné par les nazis il y a cinquante ans

Il y a cinquante ans, le professeur agrégé, résistant communiste, Jean de Neyman, tombait sous les balles nazies au château de Heinlex. Les occupants l'exécutaient pour avoir porté secours à un jeune soldat allemand, déserteur. Il mourait sans haine, avec la fierté du devoir accompli et dans un ultime acte de courage, il parvenait à sauver ses camarades résistants arrêtés avec lui (voir notre édition de jeudi dernier).

Depuis le 18 août 1980, le collège de la cité scolaire porte le nom de Jean de Neyman. Samedi matin, dans la cour de cet établissement scolaire, se déroulait une émouvante cérémonie rassemblant des élèves et professeurs, le recteur de l'académie, des élus dont Joël Batteux, maire, Etienne Garnier, député, C. Priou, représentant le président du conseil général, M. Bruno, conseiller régional et adjointe à l'Enseignement, les associations patriotiques et d'anciens combattants, des représentants des corps constitués. M. André de Neyman, frère jumeau du résistant, ainsi que l'un de ses petits-neveux assistaient également à cette cérémonie (1).

Les élèves avaient été sensibilisés par une exposition sur la résistance présentée dans le collège, dont le principal, M^{me} Bal disait qu'il s'honore de porter le nom d'un homme qui fit



Les élèves rassemblés pour la cérémonie.

preuve d'un grand courage et d'un réel humanisme. Trois jeunes collégiennes, Adélie, Laetitia et Eve-Marie, disaient ensuite le beau poème d'Aragon *La rose et le réséda* célébrant « ceux qui croyaient au Ciel et ceux qui n'y croyaient pas ».

M^{me} Marie-Thérèse Piconnier, présidente de l'association

nationale des anciens combattants de la Résistance, rappelait le rôle essentiel joué par la Résistance dans la libération de la France et rendait hommage à Jean de Neyman qui lutta pour « faire triompher la liberté contre l'idéologie fasciste ».

Joël Batteux, maire, citant la dernière lettre de J. de Ney-

man s'adressait aux collégiens, leur rappelant que les résistants, connus ou inconnus, avaient pour ambition « de mettre fin à l'occupation et de bâtir un avenir meilleur, leur avenir et celui de leurs enfants ». Il disait à propos de Saint-Nazaire : « Notre ville est aussi faite d'une série de valeurs morales et humaines

qu'il faut défendre même au prix de sa vie » et retenait de l'exemple de J. de Neyman que « nous devons nous souvenir qu'on ne reconstruit rien sur la haine », mais aussi que « l'oubli serait une désertion, une démission envers ceux qui sont tombés ou qui ne sont pas revenus ».

M. Maestre, recteur, estimait, pour sa part, que « face au sacrifice de J. de Neyman, nous avons un triple devoir de fierté, de reconnaissance et de mémoire » et invitait les jeunes à se souvenir que « le combat contre la barbarie doit être permanent ».

Après un dépôt de gerbes devant la plaque qui rappelle le sacrifice de J. de Neyman par un représentant de l'ANACR, puis le maire et le recteur, entouré de collégiens, et l'audition du Chant des partisans, c'est M. André de Neyman, qui à son tour s'adressait aux jeunes pour leur demander de rester dignes de son frère en continuant à lutter contre tous les racismes.

(1) Dans l'assistance, se trouvait également, très ému, M. Christian Pajot, ancien élève de Jean de Neyman au cours privé Le Cid de La Baule. Alors âgé de 16 ans, c'est lui qui eut la pénible charge d'annoncer l'exécution de Jean de Neyman au maire de La Baule, M. Marcel Rigaud.



M. André de Neyman, frère du résistant, avec à ses côtés, Christian Pajot, ancien élève à La Baule du professeur fusillé



Trois collégiennes disent *La rose et le réséda*.